

L'ATELIER D'ECRITURE, UN OUTIL POUR DES LOGOTHERAPIES DE GROUPE

Marie-Claire Cavin Piccard¹

Résumé :

De l'histoire du prénom aux activités langagières servant à mobiliser la pensée, l'atelier d'écriture est un voyage initiatique ludique, au cœur de l'écrit, qui va privilégier l'humour, l'imaginaire, l'évocation et le plaisir de l'échange dans un lieu d'appartenance privilégié. L'article soulignera comment l'espace thérapeutique - dont le cadre fait office d'enveloppe protectrice matricielle d'où pourra émerger la créativité - va permettre à chacun d'être reconnu, et favoriser le cheminement identitaire et la construction d'un processus d'individuation dans le respect de l'autre, de la famille et de soi.

1. De l'évaluation clinique systémique du sens d'un symptôme langagier au choix d'un mode d'intervention

Lors des premières consultations logopédiques, la prise en considération de la problématique signalée se fait avec le patient désigné et son entourage, parfois avec le patient seul s'il s'agit d'un jeune adulte. Les méthodes d'investigation sont plurielles (questionnement circulaire/ investigation diachronique par rapport à un événement précis/ investigation des sous-groupes, tels la fratrie, le duo mère-enfant, le couple parental, le couple). Le patient amène généralement les indices nécessaires à la compréhension du trouble pour que le thérapeute, à l'aide de questions ouvertes (« Qu'est-ce qui vous amène ? Que puis-je faire pour vous ? Comment comprenez-vous le problème ? ») choisisse un thème qui fait sens et donne un éclairage autre que l'hypothèse avancée par la famille. Ce recadrage² est possible si une relation de confiance est établie avec l'ensemble du système (alliance thérapeutique). Convaincue par l'idée contenue dans les travaux de Erickson (19..) que tout changement thérapeutique n'est possible que par l'activation de compétences existantes chez le patient, j'installe un climat d'écoute active bienveillante pour explorer la chronologie de l'émergence du symptôme dans le cadre des événements familiaux, en déterminer la *fonction*, évaluer la flexibilité du système, être attentive aux *résonances* (Elkaïm, 1989). Pour ne citer que Ausloos (1995, p. ??), « le client est l'expert de sa vie, de son contenu, alors que le thérapeute en est celui des processus de changement »³.

Je pars du principe que tout parent souhaite et fait le mieux *possible* pour son enfant et qu'aucun être humain n'aime échouer. Berlioz (2007, pp.160-162) considère qu'il existe une solution comme condition préalable à toute intervention, et souligne l'importance du respect de l'interlocuteur, basé essentiellement sur notre croyance en ses possibilités de réappropriation =développement ? de ses compétences. Elle suppose aussi que le patient et/ou son entourage pourront reprendre les hypothèses relatives à l'origine des difficultés en langage écrit qui leur sont proposées et choisir celles qui leur paraissent les plus pertinentes. Enfin, elle considère qu'il en sera de même en ce qui concerne les propositions d'intervention opératoire ouvrant de nouveaux possibles (travail sur la famille/ interventions ponctuelles/ travail de collaboration avec le sous-système école/ travail en groupe/ non-intervention). En référence à Elkaïm (2001), Panichelli (2006, p.402) souligne que « *c'est grâce aux intersections entre différentes constructions du réel qu'un changement peut survenir* ». Il s'agit de responsabiliser chacun, « *de rétablir les parents à la place qui est la leur, celle de*

¹ Ses réflexions portent depuis de nombreuses années sur les liens structuraux régissant tant la parole que les relations intergroupales soumises aux différents systèmes les englobant. Ses recherches visent à soulever le levier le plus efficace possible pour redonner leurs compétences aux patients en leur permettant de se réapproprier leurs ressources et trouver, de manière responsable, leur propre cheminement.

² Modification du contexte conceptuel et /ou émotionnel d'une situation afin d'en changer complètement le sens.

³ Le processus thérapeutique se situe entre l'hypothèse systémique de départ et l'hypothèse systémique d'arrivée.

spécialiste de leur enfant » (Berlioz, op.cit.p.162). En logopédie, faire participer un groupe d'enfants à un atelier d'écriture constitue une des modalités d'intervention possibles.

2. L'atelier d'écriture : un espace contenant pour les enfants d'un groupe

Le groupe est une réunion instable d'individus, liés pour un temps limité, par un destin commun et une communauté d'intérêts, à savoir la résolution de tâches (but opérationnel). Comme le souligne Neuburger (2000), l'appartenance au groupe (« *mythe d'affiliation* ») est prépondérante dès l'adolescence pour favoriser la construction identitaire grâce à la possibilité de vivre reconnaissance et loyauté dont découleront sens de la justice et solidarité.

Au sein de l'espace privilégié que représente le cabinet thérapeutique - lieu d'expérimentation de la relation à l'autre et à l'écrit - vont naître des différences entre participants qui vont engendrer des conflits socio-cognitifs créateurs de changements et d'enrichissements, comme le soulignait déjà Tolstoï « *le changement naît dans la lutte* ». Lors de blocages d'ordre émotionnel et/ou cognitif, le groupe va permettre aux enfants/adolescents de se rencontrer et de se confronter aux autres, de se définir, de négocier, d'argumenter, de mobiliser leurs ressources et capacités cognitivo-langagières dans l'élaboration d'un projet commun (Cavin Piccard, 2002).

De ce double but opérationnel et socio émotionnel, vont émerger la remise en route du processus d'individuation favorisant l'autonomie et la réappropriation de l'estime de soi (Cavin Piccard, 2007). Réparateur, cohérent et novateur, le groupe permet au patient de se libérer d'une situation redondante pour se réapproprier ses compétences. Le groupe est aussi porteur d'idées et créateur de possibles dans un climat d'humour et d'émotions partagées. Il a lieu dans un lieu *sécuré* où le cadre thérapeutique limitant les débordements, est garant de protection et offre un contenant (« *holding* », Winnicott, 1971) où le lien et la liberté de penser prennent un sens.

L'appropriation des savoirs passe par l'écriture. Ecrire sert à conserver une trace (historique, personnelle, communicationnelle) et permet de préciser sa pensée en l'affinant, de penser le monde autrement grâce à la prise de distance entre l'idée, l'élaboration et le geste graphique. "Pour apprendre à bien penser, il faut savoir bien imaginer" disait Pascal. Le savoir naît de l'étonnement⁴, lui-même suscité de manière efficace par l'humour. Ainsi, un mot jeté au hasard dans l'esprit produit-t-il des ondes en surface et en profondeur, provoquant des réactions en chaîne. Je citerai, à titre d'exemples, les jeux sémantiques, les listes (écrire une ribambelle de malédictions), les dialogues (une chaussette unique se plaint de la perte de sa jumelle à un chausson) où l'absurde est roi, permettant une décentration, un recul où les mots deviennent objets au service de celui qui opère un choix et qui peut se les réapproprier. La reprise évolutive des processus cognitifs sera alors possible.

Exemple :

Ardian intègre un groupe d'écriture composé de trois filles et deux garçons (scolarisés en 3P) animé par deux logopédistes. Il est signalé par son père d'origine albanaise qui se désespère de son inappétence à lire, de son désintérêt pour l'écrit et de son orientation en classe à effectif réduit. A noter que la mère n'a pas été scolarisée et qu'elle vit recluse à la maison. Stimulé par le groupe qui se connaît depuis plus d'un an, *Ardian* découvre en deux mois l'excitation du plaisir de lire (travaillant les graphèmes composés méconnus à domicile) et de transmettre une histoire qu'il résume. Il participe activement à l'élaboration d'un projet d'histoire à long terme relatant la rencontre interculturelle de plusieurs enfants de 12 ans en vacances, à qui il arrive diverses difficultés et aventures.

Ainsi au sein d'une logothérapie de groupe où les structures langagières des patients sont déficitaires, faire du neuf revient à organiser autrement ce qui existait déjà en favorisant la flexibilité de la pensée et la sensibilisation à différents types d'écrits.

⁴ Du latin classique « attonare, frapper du tonnerre. Surprise causée par qqch.d'extraordinaire, d'inattendu

⁵ Prénom fictif

3. Le déroulement des ateliers d'écriture

Dans les ateliers d'écriture, la découverte du plaisir d'écrire va permettre une réappropriation de sa propre écriture par le chemin de l'imaginaire, grâce à des *jeux de libération* (Cavin Piccard, 2007)⁶ et des exercices de visualisation, yeux fermés, dans un premier temps, dont le but est de susciter la représentation par l'évocation de paysages, d'événements, de personnages et de recentrer chacun. Suivront des *jeux à contraintes multiples*⁷, sur le fond, la forme ou les deux, destinés à explorer les procédés propres au langage poétique, à se connaître, à se distancer de la croyance en un système de signes rigide régi par la peur, la phobie ou le dégoût.

Déroulement d'une séance : Après avoir à tour de rôle choisi la place de chaque participant, le groupe débute par un moment de parole incitant à la verbalisation et aux retrouvailles, moment d'émotions partagées ; suit une lecture ou une activité de mise en bouche de mots insolites, associations d'idées, article suscitant l'argumentation ; l'élaboration d'un projet commun par des échanges d'idées, rebondissements ou la découverte ludique de divers types d'écrits occupent le temps restant. En début ou fin de séance, l'adulte offre un moment de parole afin de sensibiliser les participants à divers extraits littéraires, souvent inattendus et de pénétrer dans le champ exploratoire du langage, par le biais de la poésie contemporaine notamment.

Les groupes sont dits « ouverts », accueillant et se séparant d'un membre, ce qui permet d'élaborer les émotions engendrées par la résistance au changement, la colère, la peur, d'explorer diverses places, de vivre et survivre au conflit, par la confrontation aux pairs. Le travail de groupe exige de chacun qu'il trouve sa place au sein de l'ensemble, tout en respectant celle de l'autre, par l'écoute notamment.

Le thérapeute (ou « personne latérale » comme l'exprime Dolto (1988)) dont le rôle est de « *favoriser la confiance en soi et le courage de dépasser ses impuissances* » n'est ni modèle, ni référent, mais guide et animateur participant à part entière au processus en cours. L'aventure est chaque fois surprenante et le climat empreint d'humour⁸, ce qui permet une mise à distance de ses émotions, un regard sur des perspectives différentes, un décollage créatif de la réalité. Andolfi & al. (1987) cité par Panichelli (2006) évoque l'utilisation de l'humour dans le processus thérapeutique dans le but d'un changement: «lorsque l'humour réussit à ébranler les règles fonctionnelles les plus enracinées et à les situer à un autre niveau, on assiste à la croissance de la tension interpersonnelle qui est indispensable au déclenchement d'un processus de changement (p.91) /.../ C'est un moment de détente. La suspension de l'action qui suit l'éclat de rire crée un vide, un instant de silence extrêmement fécond, car il permet à chacun de s'interroger sur soi et de se poser de nouvelles questions » (p.93).

Durant un atelier, divers textes sont écrits en groupe : un récit autobiographique⁹, un écrit relevant du slam¹⁰, un scénario de film, une histoire ou une BD, qui seront, pour chaque enfant, autant de traces de soi. L'atelier va autoriser l'adolescent dans sa quête identitaire à expérimenter dans un cadre protégé par l'adulte, de nouvelles façons de penser le monde et

⁶ Tels des jeux de calligraphie, collages, proverbes ou expressions figurées détournés, contes défaits, erreurs créatrices, devinettes

⁷ Citons à titre d'exemple les jeux sémantiques de l'Oulipo ou « Ouvroir de Littérature Potentielle » dont faisaient partie Queneau R., Perec G., tels les lipogrammes, la méthode S+7, l'acrostiche etc..

⁸ « Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites » Petit Robert, éd. 2007

⁹ Tout récit sur soi est un support identitaire, car il donne sens à l'histoire personnelle et permet de comprendre les événements vécus perçus avec la distance liée à l'écrit.

¹⁰ En 1984 Marc Smith invente à Chicago un événement de poésie vivant *slam* dont les règles, lors des tournois, sont l'absence de musique, de décor, de costume, d'objet et la liberté d'expression totale pendant 3 minutes d'un texte personnel dit ou lu.

peu à peu se différencier. Le besoin d'un *territoire d'autonomie* se situe en effet entre les normes familiales et normes du clan d'âge qui se réfèrent aux normes sociales (Neuburger, op.cit.). Puisqu'un atelier d'écriture cherche à favoriser le plaisir de lire et d'écrire, chaque production écrite par un enfant est lue au groupe et n'est ni jugée, ni commentée, permettant à chacun de retrouver la fraîcheur de la découverte du langage écrit, avant la sanction scolaire, avant l'échec.

- Ainsi, dans un premier atelier, une histoire intitulée « Le livre interdit » a été élaborée par quatre adolescents de 13-15 ans, signalés pour des phobies scolaires liées à des troubles identitaires, de graves troubles dysorthographiques et des problématiques familiales complexes.

Le scénario raconte l'aventure de quatre personnages imaginaires évoquant le Seigneur des anneaux, à la recherche d'un livre aux pouvoirs magiques dont chacun veut s'emparer à des fins personnelles et qui se trouve caché dans le donjon d'un château gardé par des zombies.

- Key, l'elfe, raconte : « étant enfant, tout mon village a été massacré par les elfes de la nuit ; un elfe nommé Tzushiko, m'a adopté. Mon but est de recréer un village avec les elfes de sang. Pour y arriver, il me faut le livre magique. »

- Dona : « en cette année de Grâce 1523, je viens d'avoir 20 ans. J'ai perdu mes parents il y a deux ans. Suite à cela, mon petit frère est tombé gravement malade. Je cherche le livre interdit pour le soigner de sa maladie qui est à ce jour incurable. Il est sous la protection du prêtre et de sa bonne. »

- Saïd : « je veux reprendre mon trône et mon royaume (Hamasiens). J'ai été renversé par un ennemi de mon père qui est décédé lors d'une bataille contre les Madhistes. »

Jon : « je suis un nain. Mon pouvoir est la télékinésie : je peux transporter les objets d'un diamètre de 15m. J'ai un compagnon, un loup plus précisément. Il est extrêmement bien dressé et mon arme est une grande hache à double lame. Je n'ai aucun but précis dans ma vie. Je traîne de village en village. »

Tout en cheminant, des liens de solidarité vont se nouer et c'est peu à peu le chemin lui-même, semé d'embûches, qui deviendra le but, véritable quête initiatique (Cavin Piccard, 2005). Le « livre interdit », désormais inutile, ne sera jamais retrouvé, chacun ayant mis en œuvre des ressources différentes par un élargissement des conceptions du monde suffisant pour accomplir sa mission.

On voit bien comment cette histoire symbolisant l'année de vécu thérapeutique reflète le cheminement de chaque participant tant sur le plan relationnel qu'émotionnel. Doubtes, conflits, colère, moments de découragement, rires ont été partagés. A l'issue de la thérapie, deux adolescents ont réussi leur 8VSG (???, l'illustratrice de l'histoire a décidé de partir au Japon suivre une école de Manga pour devenir *mangaka* et la dernière a trouvé la place d'apprentissage dont elle rêvait.

- Dans un second atelier, le groupe est composé de quatre adolescents de 13-14 ans, tous ascolaires et réfractaires à l'écrit. Le travail d'écriture d'une durée de huit mois touche à son terme, les participants ayant besoin actuellement de prise en charge individuelle, au vu de divers troubles de comportement liés à des problématiques d'abandon mettant le groupe lui-même en danger.

L'histoire s'intitule « Le bordel dans l'univers » et se situe à des années lumière de la planète Terre, en 3050, dans le système « Puissance », sur diverses planètes gérées par des personnes aux missions et pouvoirs variables:

- Tuteur dit « Le Magnifique » est « riche, con et radin » ; il a 16 ans, mesure 1m.75, a un père et une mère ; il est beau, rêve d'être encore plus beau qu'il ne l'est déjà, est heureux quand il nage dans l'argent, se met en colère à la vue des pauvres, a peur d'être moche et ne plus avoir d'argent.

Sa mission : « Etre encore plus riche et gouverner toutes les planètes ; être le Roi de l'univers ». Il possède les deux plus grandes planètes reliées par un pont dont l'une est son logement, très colorées, sur lesquelles sont construits un casino, une banque, des hôtels*****avec vue sur la mer, agrémentés de bars, discothèques, piscines, longeant un terrain de foot et de golf.

- Ami de Tuteur, Ben Kebab est mécanicien, vendeur de kébab hors pair, riche, drôle et déterminé. Il a 13 ans, mesure 1m.70, a des parents et un frère de 11ans. Il a peur de manquer de viande, aime l'argent et faire des kebab. Sa mission : « Vendre des kebab ». Il vit dans un logement pour riches à proximité de la planète « Restaurants » dont il possède une part et de la planète « Poubelle ».

- Ennemi juré de Tuteur, Télépou se décrit comme « rusé, intelligent, discret, réparateur de génie, tacticien hors pair ». Il est recherché pour ses facultés de téléportation, « n'est jamais là quand il faut », aucun dossier n'existe sur lui. Il vit depuis 200ans, mesure 3mètres, pèse 70 kg. Sa famille a été tuée par des *Idaris*, ennemis qui veulent gouverner l'Univers et dont il rêve de tuer le chef par vengeance. Il aime réparer l'irréparable, craint que tous ses efforts soient réduits à néant ; il se met en colère quand il y a des injustices, quand on l'insulte, quand on casse ce qu'il répare ; il est heureux quand il parle avec ses amis, quand il a réussi à réparer qqch. Sa mission : « Réparer les installations informatiques ». Il est responsable de la petite planète « Police » et vit dans un logement pour pauvres, dans une ferme que longe une forêt à proximité de la planète « Animaux » de dimension réduite. NB : L'adolescent a perdu tragiquement son père dans un accident de moto à l'âge de 10 ans.

- Roxt dont le rôle est plus passif a 15 ans rêve de retourner dans son pays natal, n'a peur de rien, est heureux quand il sort avec ses potes ; il est « *amical, violent, paresseux* ». Sa mission : « *tuer tous les animaux parce- qu'ils s'attaquent aux personnes.* » N.B : Déraciné, ayant dû quitter le Chili et son père dont l'absence le fait souffrir, l'adolescent vit avec sa mère remariée.

« Année 3050. Les planètes s'agrandissent ou rétrécissent selon l'affluence du monde, comme l'école qui a fini par disparaître car elle était désertée par tous les enfants de l'Univers ; elle a donc fini par toucher la planète « Poubelle » et s'est fait désintégrer par les acides ».

Après de nombreuses négociations et confrontations d'ordre socio-cognitif, le groupe s'est mis d'accord pour terminer l'histoire non par la destruction du système « Puissance » par les Idaris et la fuite de quelques rescapés destinés à errer dans l'Univers, mais par l'objectif des personnages de vaincre l'ennemi commun en s'unissant, en dépit des inimitiés, grâce à un système informatique perfectionné mis au point par Télépour dont les plans de base lui avaient été transmis par ses parents capturés et torturés par les Idaris. En créant un *bouclier énergétique* et en inventant des pièges (kebab empoisonnés, vols, acides, mines, chiens carnivores, lance-flammes), les héros vaincront les Idaris et s'empareront de leurs pouvoirs subtils.

Ainsi, écrire permet aux enfants une réappropriation de leur propre monde intérieur, d'entrer dans une démarche « *de jugement, d'analyse et de synthèse, de communiquer l'état d'une réflexion* » et de se transformer. Comme le font remarquer Vanhulle & Deum (2006), « *écrire participe d'une construction identitaire : c'est revoir inlassablement des conceptions et compréhensions du réel et de soi.* »

4. Conclusion

Nous avons vu que le groupe peut être considéré comme un espace structurant, favorisant les interactions entre pairs et permettant aux patients d'expérimenter les deux positions de la relation d'aide, c'est-à-dire : aider et être aidé, dans un lieu d'échanges, hors du temps où il s'agira d'appriivoiser l'écrit et d'être appriivoisé par lui, afin de rendre leur vie aux signes. Il est un système de soutien, d'une part, de patient à patient, de thérapeute à patient, d'autre part, soit de manière horizontale et verticale. Il donne en outre un vaste aperçu des relations humaines, de leur complexité, de leur richesse. L'écriture considérée comme une trace de soi permet à chacun d'élargir sa compréhension du monde dans le respect de l'autre. La possibilité de construire des liens, d'élaborer un projet est constitutif d'un sujet autonome, responsable et libre de prendre son destin en main.

Marie-Claire Cavin Piccard est thérapeute systémique et de famille, Logopédiste ARLD, conteuse. Elle travaille en cabinet privé à Lausanne où elle est installée depuis 1991 et à Boulens depuis 2006 (Gros-de-Vaud) où un Centre pluridisciplinaire humaniste, formatif et récréatif a été créé récemment (www.tothem.ch). Elle pratique des thérapies de groupe depuis 1985, anime des ateliers d'écriture (HEP, cabinets privés) depuis 1998 et a une consultation en thérapie de famille depuis 2002 et thérapie de couples depuis 2008. Elle écrit des poèmes, des nouvelles et un roman est en préparation.

5. Références

Andolfi M., Angelo C., de Nichilo Andolfi M. (1987) : Temps et mythe en psychothérapie familiale, Paris (1990, pour la traduction française par Marc Rives) : ESF.

Ausloos G. (1995) : La compétence des familles. Temps, chaos, processus, Ramonville : ERES.

1. Berlios A., (2007) Approche systémique à l'école, *Thérapie familiale*, Genève, 28, N°2, 163-165.
- 2.
3. Caillé Ph., Rey Y., (1988), *Il était une fois... du drame familial au conte systémique*, Paris : ESF.
4. Cavin Piccard M-C., (2002), Processus de changement par l'imaginaire dans un groupe d'adolescents, *Thérapie familiale*, Genève, 23 N° 3, 289-306.
5. Cavin Piccard M-C ., (2005), Contes et multiculturalité, *Vivre au présent, des femmes s'interrogent*, No4, 12-14.
6. Cavin Piccard M-C., (2007), L'atelier d'écriture, un outil pour développer le processus d'autonomie chez des adolescents en rupture, *Thérapie familiale*, Genève, 28 N° 4, 523-531.
7. Dolto F., (1988) *La cause des adolescents*, Paris : Robert Laffont S.A.
8. Elkaim M., (avril 1989 et mars 2001) : *Si tu m'aime, ne m'aime pas*, éd. augmentée, Paris : Le Seuil
9. Freud S., (1912 ; 1988 pour la traduction française par D. Messier), *le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris : Gallimard.
10. Neuburger R. (2000), *Les territoires de l'intime*, Paris : Odile Jacob.
11. Panichelli Ch., (2006), L'humour en psychothérapie. Le recadrage peut-il être recadrôle ? *Genève, Thérapie familiale*, 27, N° 4, 399-418.
12. Vanhulle S., Deum M. (2006), L'écriture réflexive en formation initiale d'enseignants : entre réconciliation avec l'écrit et apprentissage de la rigueur conceptuelle, *Langage & pratique*, 37, 6-19.
13. Winnicott D.W. (1975), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris : Gallimard.